

# Utopie

« Beaucoup devient peu sitôt qu'on le possède.  
‘Encore’ est le cri d'une âme qui se trompe.  
Rien moins que Tout ne saurait satisfaire l'Homme.

S'il pouvait désirer  
ce qu'il est incapable de posséder,  
le désespoir serait son lot éternel <sup>71</sup> (Blake).

L'utopie, c'est Tantale et Sisyphe  
prenant le temps d'élaborer,  
contre l'indésirable réalisé,  
l'image de l'impossible désirable.

Mais le désir proclame possible ce qui doit l'être :

« Paradis, bosquets élyséens,  
champs heureux, Atlantides,  
pourquoi ne seraient-ils  
que des récits de choses disparues ? <sup>71</sup> (Wordsworth).

L'utopie rapporte au futur,  
et comme désir réalisé,  
sa nostalgie active.

Au moment où Blake et Wordsworth écrivent ces lignes,  
Saint-Just lance :

Le bonheur est une idée neuve en Europe<sup>7</sup>,  
comme aux États-Unis,  
où la révolution a proclamé légitime  
la <sup>7</sup>poursuite du bonheur<sup>7</sup>.

Bien sûr, quand le désir déserte les fondations,  
l'utopie déçoit : ai-je désiré cela ?

De la cité du Soleil (Campanella)  
à la Cité radieuse qui n'est qu'une H.L.M. (Le Corbusier),  
de la Cité radieuse aux Cités invisibles de Calvino  
se dessine la spirale des mouvements utopiques  
et de l'utopie comme genre et comme catégorie.

Image régressive, disent les historiens (J. Servier).  
Image coupable, disent ses adversaires (Lapouge).

Le juste repos qu'imagine l'utopie,  
c'est la vie prénatale.

Au nom de l'utopie, c'est l'enfer qui se crée.  
Le mot 'révolution' dit bien tout cela :  
l'utopie n'est pas le progrès ;  
elle l'inspire et le désavoue.

Elle souhaite défaire le temps,  
effacer le malheur d'être né,  
consoler la volonté.

Mais dénigrer le désir comme utopie,  
c'est déplorer que la pluie mouille :  
le désir <sup>rr</sup>utopise<sup>rr</sup> comme la pluie pleut.

Sans désir et sans pluie, l'homme, c'est le désert.

Oasis, utopie.

Les utopistes  
ne sont pas seulement les artisans du désir,  
mais aussi ses ingénieurs.

Les désirs de l'homme  
sont limités par ses perceptions.

Nul ne peut désirer ce qu'il n'a pas perçu<sup>rr</sup>  
(Blake).

L'utopie, qui donne forme au désirable,  
fait le travail de l'imagination :

¶ L'imagination, c'est l'esprit de Paradis (Gili).

Imaginant le paradis sur terre,

dans la lune, ou ailleurs,

l'utopie sauve l'instinct

(sans images, pas d'instinct)

et désavoue le ciel :

si le genre naît avec la Renaissance (Thomas More),  
c'est qu'il incarne l'impatience architecte  
de ce qui est aujourd'hui prouvé  
fut autrefois imaginé.

Ce qui est bâti fut rêvé :

à la cité des Expiations (Ballanche),  
l'utopie substitute la cité des Rêves :

le paradis peut attendre,

nous ne l'attendrons pas.

¶ Nous bâtrirons les cités idéales,

chante l'Anarchie.

Saluant le désir  
au lieu de lui faire leçon,  
refusant l'enlisement dans l'ombre du désir,  
l'utopiste s'active.

Il fallait mettre en œuvre son talent  
non pas en Utopie  
mais en plein cœur du monde.  
L'image utopique  
est le support de cet activisme :  
l'utopie n'est pas seulement la gourmandise du rêve,  
elle renâcle au renoncement.

Du jardin d'amour de Wis et Ramin,  
au Xanadu de Coleridge,  
en passant par le palais d'Eros d'Astipulée,  
l'utopie joue à Dieu :  
si j'avais carte blanche et le monde à refaire.

Si Dieu veut, répond la foi :  
l'utopie frôle l'hérésie.

Prométhéenne ,  
elle rend les dieux inutiles ,  
leur substituant la communauté des hommes :  
la poésie a pour but la vérité pratique .

La cité - séminaire de Thomas More ,  
l'abbaye de joie de Rabelais  
sont encore des couvents .

L'île (Huxley)  
est déjà une communauté naturelle .

Le pays de nulle part (Morris) ,  
c'est le monde libéré des mortifications :  
désir , désert irisé (M. Leiris) .

Spontanément ,  
l'utopie prête à tous les mêmes désirs :  
elle globalise .

Et si vous me dites que cela est utopique ,  
je vous prierai de m'expliquer précisément  
pourquoi (Brecht) .

L'utopie est toujours détaillée :

elle dit la proximité du possible  
qu'elle rapproche et mesure.

Pour Platon, les Idées sont au ciel :  
la Cité les copie.

À la Renaissance, 'Utopia' (le non-lieu)  
devient 'Eutopia', le lieu du bien-être  
qui glane au passage  
l'île des Femmes et l'île des Bénis,  
l'Eldorado, le Sidh, Avalon,  
les châteaux de plaisirs et les champs adorables :  
l'utopie (Vathek, Argol)

jouera un rôle décisif (W. Morris)  
dans l'invention des plaisirs (Fourier)

au point que la publicité en pille l'inventaire.

Paradoxalement, le non-lieu est clos :  
mais cette clôture est celle des germes,  
qui ont besoin de paix

(G. Guadalipi et A. Menguel,  
'Guide de nulle part et d'ailleurs', 1981).

Si, comme son nom l'indique,  
l'utopie ne définit pas son rapport à 'l'espace',  
sinon <sup>77</sup> en creux

(le pays imaginaire n'est souvent que l'inverse  
d'un état bien réel dont on fait la critique),  
elle a la passion de remplir, de saturer le 'temps'.

Utopies <sup>77</sup> dures <sup>77</sup> ('la Cité du Soleil' de Campanella  
'Voyage en Icarie' de Cabet)

ou utopies <sup>77</sup> molles <sup>77</sup> (le <sup>77</sup> phalanstère <sup>77</sup> de Fourier;  
'le droit à la paresse'  
de P. Lafargue, le gendre de Marx)

la <sup>77</sup> journée <sup>77</sup> de la cité nouvelle  
est organisée rigoureusement  
et chronométrée selon un rythme tout militaire  
ou plutôt monacal :

Cabet décrit ainsi, emblématiquement,  
un atelier d'horlogerie,  
où <sup>77</sup> les ouvrières fabriquent dans la discipline  
l'outil qui sert à les discipliner <sup>77</sup>  
(J. Starobinski).

Le bonheur, selon Rousseau, est celui du Caraïbe qui, vendant le matin son lit qu'il vaudra racheter le soir, ne voit pas jusqu'à la fin de la journée.

L'abbaye de Thélème de Rabelais, sans programme et sans cloche, est une <sup>TT</sup> fin de l'histoire en miniature <sup>T</sup> à laquelle Marx donnera un écho savoureux et involontaire dans son 'Idéologie allemande' :

<sup>TT</sup> la société communiste donne la possibilité de faire aujourd'hui ceci, demain cela, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de faire de l'élevage du bétail le soir, de faire après dîner de la critique, selon l'envie qui m'en prend — sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique <sup>T</sup>.

Croire que l'imagination du bonheur  
trahit le malheur des hommes  
est une erreur :

l'utopie, c'est l'indignation heureuse,  
celle qui rend aux souffrants la dignité  
dont la pitié les prive plus encore.

La branche surhumaine de l'utopie  
suppose acquise (par conquête ou miracle)  
la transfiguration de l'humanité (Shelley, Watts,  
Farmer, Dick).

Le thème du surhomme s'y rattache :  
l'utopie angélise.

Au contraire, la branche pastorale tisse  
en marge de la vallée de l'enfer  
et de l'ombre de la mort  
le drapé de la forêt plus pure :

Arcadias, îles Fortunées (Melville, Stevenson),  
cités sublimes (L. Hearn), London  
palais de joie, grottes indicibles,  
sous-marins vertueux (Verne),  
bases vertes de l'utopie tenace.

La marginalité des élus-exclus permet à la fois la critique (de l'ancien monde), l'expérimentation (des nouvelles règles) et l'approfondissement du refuge intérieur : le sage porte en lui sa hutte dans les bois (Milton, Thoreau, Emerson).

Réduite au minimum, la fondation est éclipsée par la qualité de l'expérience qui s'y joue et que compromet l'agression extérieure (Ruskin, Tolkien, Tagore)

Certaines communautés du socialisme utopique (Owen, Oneida) mirent plus d'un siècle à se normaliser.

Et quand bien même rien n'en reste, du moins cela fut-il vécu :

les mystiques utopiques d'État (Marx, Hegel, Marcuse) veulent une mutation globale comme les mystiques solaires célèbrent la fusion en Dieu (al-Hallâdj).

Les retraites utopiques supportent au contraire les éclipses.

La peau de chagrin de l'utopie vilipendée  
aboutit au repli sur la langue,

l'Ouvre ou le Livre (Mallarmé) :  
c'est pourtant le sort de tous qui s'y joue :

↑ le paradis du fidèle, c'est son corps même ↑  
(sa parole, son écrit).

↑ La libération ne quitte pas le libéré ↑ (le Bouddha).

↑ Rien ne peut t'arracher ta sagesse ↑ (Sénèque)

Le stoïcisme utopique  
prend souvent la forme  
d'une foi dans la ténacité,  
indépendamment de la valeur qu'elle défend :

ainsi admirons-nous

les martyrs de toutes les religions.

La frontière s'efface ici entre utopie et mystique :  
le bonheur

n'est jamais que la forme socialisée de l'extase  
qui se rêve permanente comme la Révolution.

Du mystique bengali Caitanya, qui le premier dit :  
Il est possible d'obtenir l'amour de Dieu,  
à René Char qui célèbre l'indéracinalbe,  
en passant par ceux des chrétiens  
pour qui le Royaume qui n'est pas de ce monde  
n'est pas non plus dans l'au-delà  
mais dans l'expérience intérieure de l'entre-deux  
(Milton, Grégoire Palamas, Kazantzakis),  
la gamme est vaste de ceux qui firent  
de la construction du Temple intérieur  
l'utopie de leur vie.

Idéal aussi rude que celui des Gités :  
le soi inaccessible est irréalisable (Schopenhauer).  
Tukārām.  
Utopie paradoxale de l'insuffisance.

À l'autre bout de la chaîne,  
l'illuministe soufi, comme le bouddhiste zen,  
chante l'utopie réalisée dans l'île intérieure,  
nouvelle Thulé (Suhrawardī, Khalil Djibrān) :  
utopie effectuée de la joie ici-bas,  
car l'ineffable aussi est un non-lieu.

Et qui peut mesurer l'instant d'éternité ?

La taille ne fait rien à l'affaire :  
l'utopie place au centre la qualité du lien.

Âge d'or, fontaine d'Allah,  
trônes du soleil et territoires de lune (Cyrano),  
Moyen Âge idéal (W.Scott, A.Thierry, Carlyle),  
peuple-clan (Michelet), Amazones,  
les cités englouties et les peuples défunt  
servent d'utopie,  
bien qu'ils relèvent du passé.

Le dernier Abbencérage (Chateaubriand)  
est une utopie à lui tout seul :

paix, justice, transparence  
peuvent aussi bien servir d'idéal  
à la cité du monde de Dieu  
ou du soi (Jung),

si bien que  
l'inventaire venimeux des fausses utopies  
initie (Gulliver) à la misanthropie :  
l'homme n'est pas digne de ses rêves  
— ce qui ne suffit pas à les disqualifier.

Les utopies sectorielles naîtront de ce constat :  
l'instance législative (Montesquieu),  
la justice autonome (Kant),  
la pornotopie (Sade), la maison pour tous (Guéhenno),  
la villa, l'hôpital, l'hospice,  
l'asile et la cité sans murs,  
les prisons même (M. Foucault)  
furent des micro-utopies rationnelles.  
Tout lieu placé sous le signe du refus du reste  
se définit comme utopie :  
ici le monde n'entre pas.

Virginia Woolf formule ainsi son utopie privée :  
une chambre à soi.

Et que malgré les apparences,  
l'utopie se défend bien plus qu'elle ne séduit :  
elle ne s'affiche  
que pour faire jouer la contagion du 'pour'.

Tyrannique libérateur,  
le désir comprend mal qu'on ne le comprenne pas.

Histoire et progrès technique  
sont le cimetière des utopies passées.  
État, nation, bureaucratie, femmes, enfants,  
hygiène, santé, race, sang,  
quel ministère n'a eu ses mouvements utopiques,  
ses mythes et sa vision ?  
L'État prend au sérieux les utopies qu'il contrôle,  
comme il organise la conquête de la lune  
après avoir dénoncé ceux qui veulent la lune :  
entre groupes sociaux,  
chacun se bat pour le monopole utopique.  
L'espoir, c'est moi.

Mais chaque utopie réalisée engendre son contraire,  
comme l'État l'Anarchie, la Nation la Région,  
le Peuple la Classe, etc.

Quand le voyageur change de siècle  
en changeant de lieu,  
il revient aux utopies d'autan (Gauguin à Tahiti),  
tandis que dans l'utopie artificielle du tourisme,  
les nantis s'étonnent que les indigènes rêvent encore  
des utopies d'hier (l'abondance, la nation, etc.).

L'auto-engendrement des utopies  
n'est nulle part plus voyant qu'en amour :  
l'hérésie amoureuse  
(aimer la créature détourne d'aimer Dieu)  
gagne droit de cité,  
utopise le mariage,  
découvre,  
aussitôt après le mariage d'amour institutionnalisé,  
l'utopie adultère,  
avant que les valeurs courtoises  
ne se glissent à l'intérieur même du mariage.

De même  
fraternité et transparence  
(utopies rousseauistes)

deviennent sous l'égide du grand frère (Orwell,  
'1984')  
surveillance et suspicion.

Les contre-utopies (Huxley, Zamiatine,  
Philip K. Dick, Welles)

qu'on dit aussi utopies de cauchemar

ou "utopies noires",

sont pourtant loin d'être anti-utopiques :  
elles préviennent d'une menace de réalisation,

comme Péguy insiste

pour que dans chaque ordre  
la mystique ne soit pas dévorée

par la politique à laquelle elle a donné naissance  
(Gorki, Maiakovski, Akhmatova).

Parce qu'elle imagine la toute-satisfaction,  
l'utopie n'est jamais satisfaite.

Sauf le temps d'un récit :

l'utopie, c'est l'intransigeance du Phénix,  
celle du royal époux de Schéhérazade.

L'ampleur des moyens techniques  
mis au service des institutions  
par la "révolution" scientifique et technique  
accule l'utopie dépouillée de ses rêves  
à un dénuement nouveau.

Certes,  
l'avion n'est pas l'envol, ni la drogue le voyage.  
Mais qui oserait espérer battre de vitesse  
la technotopie scientifique ?

Même l'immortalité (utopie des utopies)  
trouve dans la cryogénèse son espoir de réalisation.  
Aussi les poètes reviennent-ils (avec soulagement ?)  
aux utopies nues de la présence et de la plénitude.

Un jour, dit Rilke, usant du futur utopique,  
la femme sera non plus seulement le contraire du mâle  
mais une forme complète de la vie.

L'amour ne sera plus le commerce d'un homme avec une femme  
mais celui d'une humanité avec une autre.

Utopie de la séparation ? de la différence réalisée ?

Deux solitudes se protégeant, se complétant,  
se limitant et s'inclinant l'une devant l'autre.

Utopie du lien respectueux ?

Il n'y a jamais eu d'utopie sans rivage.

Du moins

le temps des utopies techno-politiques  
est-il passé

et avec lui le temps des fondations.

On sait créer une Église.

Mais comment s'en défaît-on ?

Agent secret des utopies futures,  
le poète nous dit l'utopie libérée,  
dans la splendeur des choses.

Il est le creuset  
des utopies sans futur ni passé :  
celles de l'Être.